

Julie

Mademoiselle Julie, aux aurores de Marseille,
Naquit jadis, lumière en un jour sans pareil,
À Paris s'en est allée, douce et sereine,
Fin décembre dans sa course, en paix s'éteint sa reine.

Son sourire était refuge et douce caresse,
Accessible et aimable, julienne princesse,
La mer était en elle, profonde et scintillante,
Sa bonté, un phare guidant l'âme chancelante.

Son cœur fut un havre où l'espérance s'enlace,
De sa main, elle offrait la quiétude en surface,
Semaines généreuses d'un amour partagé,
Dans les cœurs en allées, son essence a marqué.

On vous nommait l'amie, l'épaule rassurante,
À Marseille ou Paris, toujours apaisante,
Mademoiselle Julie, à nous si précieuse,
Chaque pensée pour vous est une mélodieuse.

Dans le silence, écho de votre rire léger,
Chaque jour qui défile semble vous rechercher,
Mais dans ce chagrin doux qui à peine s'espère,
Votre souvenir s'épanouit, tendre lumière.

Comme le vent marin sur les rives azurées,
Votre esprit vogue libre, à travers les années,
Emportant nos soupirs dans un doux tourbillon,
Nous laissant éveillés, sous un pâle horizon.

Paris pleure et Marseille en son cœur se souvient,
D'une âme qui aimait sans barrières, sans freins,
Mademoiselle Julie, dans le tendre infini,
Votre nom résonne, pure mélodie.

Au revoir, chère Julie, votre vie une aurore,
Un abri de bonté où notre esprit s'endore,
Dans la nuit étoilée, par-delà l'obscurité,
Votre lumière demeure, immortelle clarté.

